



Prix Simone-de-Beauvoir pour la liberté des femmes

Prix Simone-de-Beauvoir 2023
décerné aux Iraniennes en lutte pour la liberté,
à la mémoire de Jina Mahsa Amini

Remis le 9 janvier 2023, à 11h00, Maison de l'Amérique latine, Paris

Discours de M. Pierre Bras, Délégué général du jury

Cher·es Ami·es du prix Simone-de-Beauvoir pour la liberté des femmes,

En tant que délégué général du jury, il me revient de remercier les partenaires du prix. Nous remercions la Fondation des femmes pour son soutien financier et logistique. Je salue la présence parmi nous aujourd'hui de sa présidente Anne-Cécile Mailfert. Merci aussi au Centre audiovisuel Simone-de-Beauvoir qui filme la cérémonie depuis de nombreuses années et qui conserve, dans ses archives, toutes traces audiovisuelles du prix. Saluons la présence parmi nous de sa déléguée générale, Barbara Alvès Rangel. Merci aussi à la Maison de l'Amérique latine qui facilite notre accueil dans ce superbe espace. J'ajoute nos remerciements au journal *Le Monde* qui met à notre disposition son auditorium pour le débat de ce soir. Sihem Habchi vous donnera dans quelques minutes plus d'informations sur ce débat organisé en partenariat avec le Parlement des écrivaines francophones. Enfin, je remercie Nazanin Pouyandeh et Barbad Golshiri pour la vidéo qu'ils ont créée et montée et qu'ils nous ont prêtée pour introduire la cérémonie d'aujourd'hui.

Il me revient aussi de rappeler ce qu'est notre prix. Le prix Simone-de-Beauvoir est décerné chaque année à une personne ou à un ensemble de personnes qui défend et fait progresser la liberté des femmes, jamais définitivement acquise. Le domaine est vaste et lorsque l'on considère la liste des lauréates du prix depuis 2008, on reconnaît tous les aspects que peut prendre la lutte féministe. Le prix a été donné à des intellectuels telle l'historienne Michelle Perrot, dont je salue la présence aujourd'hui parmi nous, la romancière Scholastique Mukasonga, la journaliste Asli Erdoğan. Le prix a été donné à des activistes, activistes qui combattent pour des droits de différentes natures : le droit à l'avortement, Sara Garcia Gross, ou le droit d'aller à l'école, Malala Yousafzai, entre autres exemples. Ce large éventail de combats multiples reconnus par le prix montre que ce que le prix Simone-de-Beauvoir récompense à chaque fois,

c'est une revendication. Récompenser une revendication, cela signifie que le prix se place en simple observateur et qu'il tire les leçons de son observation. Il ne distribue pas les bons points. Le prix ne se veut pas émancipateur, puisque vouloir émanciper les autres, c'est encore vouloir les dominer.

Ce que le prix observe, ce sont les phénomènes d'autoémancipation. Le prix met en lumière comment les femmes organisent leur émancipation. Il trouve ainsi la justification de son observation, et sa propre justification, dans votre présence ici. Le prix Simone-de-Beauvoir est justifié parce que vous venez reconnaître et soutenir les revendications des lauréates et leurs actions autoémancipatrices.

C'est tout à fait criant dans le cas des Iraniennes qui luttent pour la liberté : il est nécessaire de parler d'elle, et c'est ce que nous faisons aujourd'hui.

Il est nécessaire de parler d'elles... et il est nécessaire que l'on parle d'eux, puisque les hommes ont rejoint le mouvement initié par les femmes. Il faut que l'on parle d'eux – non pas des hommes, mais des femmes et des hommes ensemble, puisque le féminisme est une relation entre les sexes.

Les Iraniennes n'ont pas attendu les hommes pour se révolter, elles n'ont pas attendu que les hommes les émancipent. C'est-à-dire qu'elles sont passées outre l'injonction conservatrice qui nous dit : « Ce n'est pas le moment, on verra plus tard ». Les Iraniennes montrent que la lutte pour l'égalité des sexes n'attend pas. Elle n'attend pas la réalisation des autres égalités (sociale, politique, économique, etc.), parce que l'inégalité entre les sexes est l'inégalité première et qu'on ne voit pas comment on pourrait atteindre l'idéal de liberté et d'égalité sans que soit établie l'égalité des sexes. Les hommes iraniens qui ont rejoint le mouvement « Femme, Vie, Liberté » l'ont-ils compris ? Les oppresseurs l'ont compris assurément puisqu'ils réagissent de toutes leurs forces pour empêcher la réalisation de l'égalité première, l'égalité des sexes. C'est la démonstration que les Iraniennes pourraient changer le monde et donc, que *le féminisme est plus que le féminisme* puisqu'il déborde sans cesse son objet en portant ses conséquences au-delà de la liberté des femmes.

Simone de Beauvoir écrit dans *Pour une morale de l'ambiguïté* : « Se vouloir libre, c'est aussi vouloir les autres libres ». En retirant leur foulard par un simple geste si lourd de conséquences, mais en même temps porteur d'un monde nouveau, les Iraniennes ont peut-être fait comprendre aux hommes qui les ont rejointes que l'on n'est jamais libre si les autres ne le sont pas.

Je vous remercie.

A présent, je vous propose d'écouter la chanteuse franco-iranienne Darya Dadvar, qui va interpréter pour nous « Baraye », la chanson populaire devenue l'hymne de la révolution en cours.

Pierre Bras

*Délégué général du jury du prix
Simone-de-Beauvoir
pour la liberté des femmes*

